

HISTOIRE LOCALE

NOUVELLE SERIE

Un recueil d'impressions et de souvenirs

Ce livre est publié dans la collection *Des faits et des hommes*, dirigée par M.-G. Micberth. « N'ayant pas eu entre les mains des documents administratifs, je n'aurais su prétendre écrire l'histoire officielle de l'occupation de Laon par l'Armée allemande, écrit l'auteur dans sa préface. Ce que j'ai vu et ce que j'ai entendu dire, nos souffrances et nos espoirs, notre psychologie en un mot, voilà ce que j'avais noté au jour le jour, voilà ce que j'ai essayé de peindre avec exactitude et d'exprimer avec sincérité. Le lecteur voudra bien ne voir dans ce livre qu'un recueil d'impressions et de souvenirs. Et rien de plus. Peut-être pourra-t-on me reprocher de manquer de précision, de fournir un récit incomplet ou mal documenté, d'avoir même ignoré des faits intéressants. À

Un étonnant document bientôt réédité

LES ALLEMANDS À LAON

(2 septembre 1914-13 octobre 1918)

Les problèmes des nationalités et des revendications de territoires

par **Jean MARQUISET**

Les nombreux incidents de frontières franco-allemands additionnés aux rivalités économiques et coloniales entre puissances européennes ont créé toutes les conditions nécessaires pour que l'assassinat de l'archiduc François Ferdinand et de son épouse déclenche la Première Guerre mondiale. Les Britanniques et les Français avaient colonisé l'Afrique presque entièrement. Les Allemands qui ne possédaient qu'un empire colonial limité et n'avaient pas participé au partage du monde entre Européens, manifestèrent leurs prétentions sur le Maroc, provoquant deux crises avec la France.

La puissance industrielle allemande inquiétait également les États européens car les produits allemands inondaient les marchés français et britanniques. À la veille du conflit, en 1914, l'Europe était en proie aux problèmes des nationalités et des revendications de territoires. La rivalité franco-allemande était très forte. La défaite de 1871 avait privé la France de l'Alsace-Lorraine, intégrée à l'empire allemand. Les Français souhaitaient la reprendre et vivaient dans un esprit revancharde et germanophobe. Dans les écoles, on coloriait l'Alsace et la Lorraine en noir sur la carte de France. Cette génération avait été élevée avec le syndrome du membre amputé. En 1914, il n'y avait que 1% de déserteurs. Ils étaient 30% en 1871.



quoi je répondrai qu'il était mal aisé de recueillir des informations et plus dangereux encore de les consigner. Quelques personnes au reste en ont fait la triste expérience. C'est par miracle que ces notes ont échappé aux recherches de la police militaire. Elles se trouvaient sur ma table quand les policiers perquisitionnèrent chez moi et ils ne les virent pas. Je suis au désespoir d'avoir fait manquer une bonne affaire à M. le lieutenant Fürwentsches et à son digne complice, le juge Richter et de leur avoir fait perdre la part qui leur serait certainement revenue dans l'amende que j'aurais payée. »

Le ravitaillement reste une des préoccupations essentielles

Du 2 septembre 1914 au 13 octobre 1918, Jean Marquiset a noté quotidiennement les événements qui se sont déroulés dans la ville de Laon, occupée. Le premier chapitre restitue l'angoisse et la panique des habitants qui voyaient approcher les Allemands, en août 1914, au même rythme que les soldats français quittaient la ville. Puis, le 2 septembre, c'est l'entrée des Allemands dans Laon, le pillage sur fond de bataille de la Marne et l'évacuation de la population. L'occupation se met en place, avec les réquisitions, le placardage des directives allemandes, la propagande, les restrictions. L'appel bimensuel des hommes, répartis par tranches d'âge, est institué et chacun s'installe dans un nouveau quotidien. La triste célébration du premier Noël, les réquisitions de vin et spiritueux, la suppression du courrier, la célébration de la fête de l'empereur marquent chaque jour davantage la présence des Allemands. Le ravitaillement reste une des préoccupations essentielles ; la rareté et le coût excessif de chaque denrée contribuent à affamer les habitants. Le 31 juillet 1915, Jean Marquiset est arrêté et emprisonné pendant trois jours pour avoir caché du vin. Les bombardements qui débutent en octobre 1915 poussent l'occupant à prendre des mesures de circulation de plus en plus drastiques. La célébration des fêtes religieuses ou civiles creuse le fossé entre les deux pays. Le travail obligatoire est instauré. Les habitants souffrent du froid, faute de charbon. Le 4 décembre 1916, après de nombreuses pérégrinations, 350 personnes peuvent quitter Laon. Le mois de janvier 1917 est particulièrement rigoureux ; la sensation de froid est renforcée par la réquisition des matelas. Les premiers bombardements au printemps 1917 ramènent l'espoir dans les mentalités. Mais après l'échec de l'offensive française à l'automne, les Laonnois s'apprennent à passer un nouvel hiver encore plus terrible. Les habitants vivent alors au rythme des bombardements qui endeuillent la ville par les pertes civiles mais marquent le déclin de l'armée germanique. Le 13 octobre 1918, les derniers Allemands quittent la ville, qui est pavoisée pour acclamer l'arrivée du général Mangin et des troupes françaises.

**UNE COLLECTION
UNIQUE EN FRANCE
DE 2685 TITRES**

**98 TITRES SUR
L' AISNE**

**Renseignements au
03 23 20 32 19**

